

# Kolendo, Jerzy

---

## Un marin de la flotte de Misène dans une inscription latine d'Égypte conservée au Musée National de Varsovie

---

The Journal of Juristic Papyrology 33, 77-83

---

2003

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Jerzy Kolendo

**UN MARIN DE LA FLOTTE DE MISÈNE  
DANS UNE INSCRIPTION LATINE D'ÉGYPTE  
CONSERVÉE AU MUSÉE NATIONAL DE VARSOVIE**

**M**ALGRÉ DEUX PUBLICATIONS dont a déjà fait l'objet l'inscription latine du marin de la flotte de Misène mort en Égypte, sans doute à Alexandrie étudiée dans le présent article, elle n'a point été utilisée par les chercheurs travaillant sur l'armée romaine en Égypte et sur la flotte romaine. Ce fait résulte de l'état très insatisfaisant des recherches sur les inscriptions latines d'Égypte.

Le monument en question a intégré la collection du Lyceum Hosianum<sup>1</sup> à Braunsberg (aujourd'hui Braniewo, territoire de l'ancienne Prusse Orientale)<sup>2</sup> au début du XX<sup>e</sup> s. (avant 1909).<sup>3</sup> Grâce aux soins de Wilhelm

---

<sup>1</sup> Dès 1913, *Lyceum Hosianum* portait le nom de Königliche (dès 1919, Staatliche) Preussische Akademie.

<sup>2</sup> J. KOLENDO, « Antyk w Lyceum Hosianum w Braniewie oraz zgromadzone w nim zbiory zabytków archeologicznych i epigraficznych », [Rés.: « Antiken im Lyceum Hosianum im Braniewo (Braunsberg) und seine archäologischen und epigraphischen Sammlungen »], in: J. KOLENDO & W. NOWAKOWSKI (éd.), *Antiquitates Prussiae. Studia z archeologii dawnych ziem pruskich*, Warszawa 2000, p. 45–66; A. ŁAJTAR, « Zbiór inskrypcji greckich z Lyceum Hosianum w Braniewie. Pochodzenie inskrypcji, sposoby i etapy ich gromadzenia [Rés.: Sammlung griechischer Inschriften im Lyceum Hosianum zu Braniewo (Braunsberg) Herkunft der Inschriften, Methoden und Etappen ihrer Erwerbung »], in: *Antiquitates Prussiae*, p. 67–87; IDEM, in: A. ŁAJTAR & A. TWARDECKI, *Catalogue des inscriptions grecques du Musée National de Varsovie* (= *The Journal of Juristic Papyrology, Supplement 2*), Varsovie 2003, p. 6–8;

Weissbrodt (1833–1917), professeur de philologie classique dans cette modeste école supérieure catholique on a créé à des fins didactiques une importante collection épigraphique et archéologique (Antik-Archäologisches Kabinett). Elle comptait surtout un grand nombre d'inscriptions provenant d'Égypte<sup>4</sup> achetées sur place. Certaines inscriptions de Braunsberg ont été publiées par quelques chercheurs allemands qui les ont vues avant qu'elles ne parviennent au Lyceum Hosianum ainsi que par Weissbrodt. Un ensemble de 21 inscriptions a été publié par le chercheur français Seymour de Ricci dans l'article "Inscriptions grecques d'Égypte à Braunsberg et à Saint-Petersbourg". Parmi les textes grecs<sup>5</sup> se trouvait aussi une inscription latine faisant l'objet du présent article.<sup>6</sup> Elle a été ensuite reprise dans *L'Année Épigraphique*, 1913, 236.

Après la seconde guerre mondiale, la plupart des inscriptions de la collection de Braniewo qui ont survécu au désastre a intégré en 1947 le fonds du Musée National de Varsovie. Les textes latins ont été publiés dans le catalogue des inscriptions latines élaboré par A. Sadurska. L'inscription que nous étudions ici (inv. n° 198821) a été publiée comme *ineditum*<sup>7</sup> et reprise dans *L'Année Épigraphique* 1954, 270. Le commentaire qui accompagnait le texte suggérait son origine romaine.<sup>8</sup> En effet, une unité de marins de la flotte de Misène réellement stationnait à Rome et les soldats de cette unité avaient à charge le soin d'étendre le *velum* au Colisée. Leur cimetière était situé sur la Via Appia. Toutefois, l'interprétation proposée dans le catalo-

---

B. FAENSEN, «Das 'Antik-archäologische Kabinett' am 'Lyceum Hosianum' in Braunsberg (Braniewo). Aus der Geschichte der Altertumssammlung und des Lehrstuhls klassische Philologie einer katholischen Hochschule im Ermland», *Pegasus. Berliner Beiträge zum Nachleben der Antike*, 2 (2000), p. 61–87.

<sup>3</sup> Cf. *infra* notes 11 et 12.

<sup>4</sup> Publiées maintenant par ŁAJTAR, *Catalogue* (cité n. 2), *passim*.

<sup>5</sup> *Revue Epigraphique* 1 (1913), p. 141–152. Les 19 textes grecs de Braunsberg/Braniewo publiés par Seymour DE RICCI se trouvent dans *SB IV* 7286–7305.

<sup>5</sup> *Revue Epigraphique* 1 (1913), p. 144, no 2.

<sup>6</sup> Brève présentation de cette inscription – KOLENDO, «Antyk w Lyceum Hosianum» (cité n. 1), p. 60–61.

<sup>7</sup> A. SADURSKA, *Inscriptions latines et monuments funéraires romains au Musée National de Varsovie*, Varsovie 1953, p. 73–75, no 27, pl. XXV.

<sup>8</sup> «Table des provenances» de *L'Année Epigraphique* (1954, p. 85) énumère cette inscription parmi les textes de Rome.



gue est erronée, car l'inscription provient d'Égypte. Ce fait a été signalé par le chercheur tchèque Ladislav Vidman<sup>9</sup> qui a rappelé que l'inscription avait été déjà publiée et qu'elle était bien originaire d'Égypte. Voici le texte de cette inscription:

Plaque de calcaire jaune. Dimensions: haut. 36 cm; long. 35 cm; ép. 6 cm. Nombreux ébrecements sur la surface. Inscription exécutée avec très peu de soin. Écriture aux traits proches de la cursive. Les caractéristiques paléographiques semblent pouvoir situer l'inscription au III<sup>e</sup> siècle.

*D(is) M(anibus)*

*L(ucio) Deccio Gemello*

*militi classis pr(aetoriae)*

4 *Misenensis (centuria) Sexti-*

*ani vixit an(nis) XXV*

*milit(avit) a[n]nis V*

*H.A.M.*

La lecture de la ligne 7 pose quelques problèmes. Le premier éditeur de l'inscription, Seymour de Ricci lisait *b(eres) b(ene) m(erent)*.<sup>10</sup> Sadurska, croyant que le deuxième signe c'était la célèbre *ascia* gauloise, proposait la lecture (avec point d'interrogation) *hoc monumentum (sub ascia dedicatur)*. Il semble cependant que cette lettre mystérieuse est un « a » cursif,<sup>11</sup> ce qui permet de reconstituer une formule *b(eres) a(mico) m(erenti)*.

Seymour de Ricci ne donne pas dans sa publication le lieu précis de découverte du monument en se contentant de signaler qu'il provient d'Égypte. La provenance égyptienne du monument a été confirmée par les travaux d'Adam Łajtar qui a minutieusement étudié l'historique des acquisitions des différents groupes d'inscriptions pour la collection de Braunschweig/Braniewo. A la lumière de ses recherches, le monument funéraire du marin portait le numéro d'inventaire 956a et les numéros voisins apparte-

<sup>9</sup> L. VIDMAN, *Listy filologické* 3 (78) 1955, p. 152. L'observation de Vidman a été reprise par J. KOLENDO dans le compte-rendu du catalogue de A. SADURSKA, *Studia źródłoznawcze* 1 (1957 [1959]), p. 237, note 1.

<sup>10</sup> D'après A. MERLIN dans *l'Année Épigraphique* 1954, 270 « la formule *b(eres) [b(ene)] m(erenti)*, très fréquente sur les épitaphes de marins, paraît préférable ».

<sup>11</sup> Cf. les autres lettres « a » dans cette inscription.

naient à des inscriptions provenant d'Égypte.<sup>12</sup> Ces monuments, vus par O. Rubenson dans le commerce des antiquités en Égypte on été achetés avant 1909 pour la collection de Lyceum Hosianum et publiés en 1909.<sup>13</sup>

L'inscription funéraire du marin de la flotte de Misène,<sup>14</sup> provenant d'Égypte et publiée en 1913 est absente de l'ouvrage fondamental de J. Lesquier sur l'armée romaine d'Égypte de 1918.<sup>15</sup> Elle ne figure pas non plus sur les listes de soldats romains d'Égypte élaborées par Cavenaile,<sup>16</sup> vérifiées et complétées par Criniti.<sup>17</sup> Ces travaux recensent les marins de la *classis Augusta Alexandrina*<sup>18</sup> qui protégeait les côtes de l'Afrique, mais surtout avait des fonctions logistiques.

L'inscription du Musée National de Varsovie parle d'un *miles classis praetoriae Misenensis*. Les textes trouvés en Égypte dans lesquelles est mentionnée la flotte de Misène ne sont pas très nombreux.<sup>19</sup> En principe, ces témoignages concernent les Égyptiens qui ont servi dans cette flotte.

<sup>12</sup> ŁAJTAR, « Zbiór inskrypcji » (cité n. 2), p. 72–73.

<sup>13</sup> O. RUBENSOHN, « Neue Inschriften aus Aegypten », *AfP* 5 (1909), p. 156–169.

<sup>14</sup> Sur la flotte romaine voir Ch. G. STARR, « The Roman Imperial Navy, 31 B.C. – A.D. 323 », *Cornell Studies in in Classical Philology* 26, Ithaca 1941, réimpression avec les additions Cambridge, Mass. 1960; D. KIENAST, *Untersuchungen zu den Kriegsfлотten der römischen Kaiserzeit*, Bonn 1966; M. REDDE, *Mare nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire dans l'Empire Romain*, Roma 1986.

<sup>15</sup> J. LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, Le Caire 1918, p. 98–101. L'auteur ne parle que de *classis Augusta Alexandrina*.

<sup>16</sup> R. CAVENAILE, « Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien », *Aegyptus* 50 (1970), p. 213–320 Cette inscription aurait dû se trouver chez Cavenaile qui a adopté le principe suivant (p. 213): « Nous n'avons pas écarté les noms des soldats originaires d'Égypte ayant servi dans les unités qui ne faisaient partie de l'armée d'Égypte, à condition que ses noms soient mentionnés dans les sources de provenance égyptienne ».

<sup>17</sup> N. CRINITI, « Supplemento alla prosopographia dell'esercito romano d'Egitto da Augusto a Diocleziano », *Aegyptus* 53 (1973), p. 93–158. Cf. IDEM, « Sulle forze armate romane d'Egitto: osservazioni e nuove aggiunte prosopografiche », *Aegyptus* 59 (1979), p. 190–261.

<sup>18</sup> LESQUIER, *L'armée romaine* (cité n. 15), p. 98–101; STARR, « The Roman Navy » (cité n. 14), p. 109–114; J. MODRZEJEWSKI & T. ZAWADZKI, « Inscription latine d'un trièrarche trouvée à Acoris, in: *Études offertes à J. Macqueron*, Aix 1970, p. 529–543 = J. MELEZE-MODRZEJEWSKI, *Droit impérial et traditions locales dans l'Égypte romaine* (= *Variorum Reprint*), Aldershot 1990, no. VIII; REDDE, *Mare nostrum* (cit. n. 14), p. 203–205; B. PALME, « Die *classis Alexandrina* und der κύριος der Gemella Didyme », *ZPE* 101 (1994), p. 87–95.

<sup>19</sup> Cf. A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, III, 3, p. 286–287 – « Μισσηνᾶτος » et « Μισσηνοί ». S. DARIS, *Il lessico latino nel greco d'Egitto*, Barcelona

Comment se fait-il qu'un marin de la *classis praetoria Misenensis* se soit trouvé en Égypte et y ait été enseveli? On pourrait en effet penser qu'il était originaire de cette région. Il est vrai que la vallée du Nil et Alexandrie fournissaient un grand nombre de marins à la flotte stationnée à Misène et à Ravenne. Cela s'explique par le fait que la navigation sur le Nil, la principale artère de communication, a joué le rôle très important dans la vie de l'Égypte. Les Romains recrutaient les marins avant tout parmi les originaires des régions où la navigation était bien développée. Selon les calculs de Reddé,<sup>20</sup> malheureusement assez vieillis, nous connaissons l'origine de 280 soldats de la flotte de Misène et de Ravenne. L'Égypte et Alexandrie ont fourni 61 marins, l'Asie (surtout la Cilicie qui était auparavant la base des pirates) – 43, la Thrace<sup>21</sup> – 40, la Sardaigne – 33, la Dalmatie<sup>22</sup> – 28, la Syrie – 20, la Pannonie – 16. Les autres territoires ont fourni un nombre beaucoup moins important de marins.

L'hypothèse selon laquelle le monument funéraire de L. Deccius Gemellus érigé en Égypte est liée à son origine égyptienne doit cependant être rejetée. Le marin a pu, certes, naître en Égypte qui, comme il a été dit, fournissait un grand nombre de marins (ca 20 %), mais cette hypothèse ne peut aucunement être vérifiée. Décédé pendant l'exercice de sa fonction, L. Deccius Gemellus n'était donc pas un vétéran qui, au terme de son service, serait rentré dans son pays d'origine.<sup>23</sup> Il est mort jeune, à l'âge de 30 ans,

---

1991 (2éd.), p. 93 – « *πραιτωριος* ». Cf. PALME, « *Die classis Alexandrina* » (cité n. 18), p. 90, note 15.

<sup>20</sup> REDDÉ, *Mare nostrum* (cit. n. 14), p. 532 – tableau; STARR, « *The Roman Navy* » (cité n. 14), p. 75 – tableau. Cf. L. F. FITZHARDINGE, « *Naval Epitaphs from Misenum in the Nicholson Museum, Sydney* », *Journal of Roman Studies* 41 (1951), p. 19 sqq.

<sup>21</sup> Nous connaissons 50 marins de la tribu thrace des Besses (*natione Bessus*). Il s'agissait dans la majorité des cas des Besses habitant la région actuelle du Dobroudja. Il faut ajouter encore les autres Thraces. J. KOLENDO, « *Natione Bessus. Les Thraces dans la flotte romaine* », in: *V Symposium internazionale di Thracologia. Firenze 11-13 maggio 1989*, Roma 1992, p. 216-224 = *Noi Tracii* 20, No 206 (1991), p. 1-8.

<sup>22</sup> D'après les études d'A. DOMIC KUNIČ, la Dalmatie et la Pannonie ont fourni 26 marins de la flotte de Misène et 40 marins de la flotte de Ravenne. Cf. *AE* 1996, 1196, 1197

<sup>23</sup> Cf. l'épithaphe d'un triérarque de la flotte de Misène qui a vécu 68 ans provenant de Leontopolis (?). G. WAGNER, « *Deux inscriptions grecques d'Égypte* », *ZPE* 106 (1995), p. 128-130 = *AE* 1995, 1610. Cf. aussi les diplômes militaires trouvés en Égypte – *CIL* XVI 24, 36; *AE* 1968, 513 = M. ROXAN, *Roman Military Diplomas*, London 1978, n° 9. Acte d'achat d'un petit esclave faite à Séleucie de Priérie par un marin de la *classis praetoria Misenensis*

pendant que son vaisseau stationnait en Égypte, très vraisemblablement dans le port d'Alexandrie. Si l'on admet la lecture de la dernière ligne du texte: *b(eres) a(mico) m(erenti)*, nous aurons la preuve de l'érection du monument funéraire au marin défunt par le collègue de son unité militaire, qui était son héritier. Il s'agit là d'un usage très répandu dont on trouve souvent le reflet dans les inscriptions.

Il existe un grand nombre d'inscriptions funéraires des marins de la flotte de Misène et de Ravenne érigées dans différents ports de la Méditerranée où accostaient les navires. A Séleucie de Piérie on a même découvert une nécropole des marins de la flotte.<sup>24</sup> Calaris (Cagliari) en Sardaigne,<sup>25</sup> Centum Cellae (Civitavecchia)<sup>26</sup> en Italie, le Pirée et Athènes<sup>27</sup> ainsi que quelques autres localités ont livré chacune quelques inscriptions funéraires de ce genre. L'inscription du Musée National de Varsovie permet d'inscrire Alexandrie sur la liste des ports où la présence de la flotte de Misène est attestée.<sup>28</sup> Ce fait semble naturel, compte tenu de l'importance du port d'Alexandrie et du rôle joué par la flotte de Misène et de Ravenne dans le maintien des contacts entre les différentes parties de l'Empire romain.<sup>29</sup> Il faut se rendre compte que l'unique moyen de la communication d'Égypte avec l'Italie était la flotte.

L'inscription d'un marin de la flotte de Misène mort en Égypte rappelée dans cet article peut témoigner de l'accostage d'un navire de la *classis pretoria Misenatis* au port d'Alexandrie. Ce navire a pu venir de l'Italie avec, à bord, un haut fonctionnaire, il a pu transmettre des ordres ou rejoindre le grand port d'Alexandrie pour des différentes raisons techniques.

---

trouvé dans le nôme Arsinoïte – FIRA III 132; R. CAVENAILE, *Corpus papyrorum Latinarum*, n° 12

<sup>24</sup> H. SEYRIG, « *Le cimetière des marins de Séleucie de Priérie* », in: *Mélanges syriennes offerts à Monsieur R. Dussaud*, vol. I, Paris 1939, p. 451-459.

<sup>25</sup> CIL XI 7592, 7593, 7595; *Eph. Epigr.*, VII n°s 709-712.

<sup>26</sup> CIL XI 3525-3536; 7584; *Not. Sc.*, 1919, p. 223, n° 277; 1940, p. 194-195.

<sup>27</sup> CIL III 556, 557, 558-7291, 6109, 7289, 7290, 14203<sup>18</sup>, IG III 1447, *Hesperia* 10 (1941), p. 249; *AE* 1968, 471, 472.

<sup>28</sup> Liste des textes qui mentionnent la flotte en Égypte (outre la *classis Augusta Alexandrina*) – PALME, « *Die classis alexandrina* » (cité n. 18), p. 90, note 15.

<sup>29</sup> REDDE, *Mare nostrum* (cit. n. 14), p. 370-394. Cf. D. VAN BERCHEM, « Le port de Séleucie de Priérie et l'infrastructure logistique des guerres parthiques », *Bonner Jahrbücher* 185 (1985), p. 47-87.

La collection épigraphique du Musée National de Varsovie abrite une autre inscription d'Égypte provenant de Braunsberg/Braniewo. Il s'agit notamment de la pierre funéraire d'un soldat avec l'inscription: *DMS / Aur(elius) Bictor Ailio Getulio / Ó(...) immuni parenti suó / fecit b(ene) m(erent)*.<sup>30</sup> Le relief représente un homme vêtu d'une tunique et d'un manteau, debout près d'un autel et serrant contre sa poitrine un rouleau. L'argument qui vient appuyer la thèse de la provenance égyptienne du monument est la représentation du défunt qui connaît plusieurs analogues à Alexandrie.<sup>31</sup>

*Jerzy Kolendo*

---

Institut d'Archéologie  
Université de Varsovie  
ul. Żwirki i Wigury 97/99  
02-089 Varsovie  
POLOGNE  
e-mail: [j.kolendo@cbello.pl](mailto:j.kolendo@cbello.pl)

---

<sup>30</sup> SADURSKA, *Inscriptions latines* (cité n. 7), p. 90-94, n° 38, pl. XXXII. Cette inscription sera étudiée ailleurs.

<sup>31</sup> SCHMIDT, «Tradition und Assimilation. Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria», [in:] H. FELBER, S. PFISTER-HAAS (éd.), *Ägypter – Griechen – Römer. Begegnung der Kulturen*, Leipzig 1999, p. 22 (= *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* 11).